

## Expressions, représentations et croyances concernant les oiseaux

Quelques notes tirées de

*Les dénominations animales en francoprovençal valdôtain, étude phonétique et lexicologique*, mémoire de maîtrise de Christiane Dunoyer

p.118-119

Les oiseaux nocturnes sont aussi négatifs, avec leur hullement plaintif et ténébreux, surtout la chouette, alors que le hibou fait peur, mais ne porte pas vraiment malheur : *la seuvetta assenne la mor* (Gignod) [La chouette annonce la mort]; *la heuvetta que crie a coté di mitte porte maleur* (Arnad) [La chouette qui crie à coté des maisons porte malheur]. Ce sont là peut-être des croyances parmi les plus répandues sur le territoire valdôtain; sans doute les ténèbres et la vie nocturne sont-elles parmi les manifestations les plus redoutables de l'au-delà, dans l'imaginaire collectif. À ce propos, nous rappellerons encore le chat-huant, un autre oiseau nocturne qui effrayait les enfants trop curieux qui s'éloignaient de la maison : son nom patois est *chévro tramello* à Fontainemore (*tsèivra de guerri* à Champorcher, *tsivra guerrire* à Arnad et à Champdepraz), parce que son cri ressemble à celui de la chèvre. D'ailleurs, dans l'esprit des gens, ce n'est plus tout à fait... un oiseau, mais une sorte de monstre nocturne, dont on ignore souvent l'aspect, qui habite des nuits cauchemardesques (personne ne se souvient du sens du mot *tramello*). Cette constatation nous rapproche de la symbologie du noir, qui a une importance capitale dans le domaine des animaux.

Si la vache noire est souvent la plus aimée, c'est la seule exception. En effet, tous les animaux noirs sont plutôt redoutés, parce que considérés plus méchants que ceux d'une autre couleur. C'est ainsi que le fait de posséder des animaux noirs est retenu de mauvais augure, comme d'ailleurs le fait de rencontrer un papillon noir au printemps. Sont aussi négatifs pour la même raison les corbeaux et les corneilles, surtout les corbeaux, car s'ils s'approchent d'une maison, c'est pour annoncer la mort d'un habitant ou d'un proche. Enfin, tout ce qui sort de la normalité risque d'être ressenti et interprété comme un mauvais présage. La poule qui chante la nuit ou qui chante comme le coq annonce une disgrâce: *quan la dzelenna tsante da pouli: maleur* (Champorcher) [Quand la poule chante comme un coq : malheur]; *di femalle que sciublon, di dzelenne que tsanton camme le poù, di poù que fan le s-ou, fa s'en defée pi vito que on pout* (Valdigne, cité par Cassano) [des femmes qui sifflent, des poules qui chantent comme les coqs, des coqs qui font les oeufs, il faut se débarrasser le plus vite qu'on peut], de même pour la perdrix qui s'approche des maisons : *la pernis que crie a coté di mitte porte maleur* (Arnad) [La perdrix qui crie à côté des maisons porte malheur].

p.119-120

Nous mentionnerons les animaux ayant une connotation positive, tels que les oiseaux associés au printemps et à la vie: le nid des hirondelles porte bonheur aux habitants de la maison, par conséquent, ceux qui touchent à leur nid se préparent un malheur de leurs propres mains. Le coucou aussi se trouve comme investi d'un pouvoir surnaturel, car il peut décider de la destinée des hommes (ou plutôt l'annoncer). Il peut par exemple annoncer à celui ou celle qui l'entend combien d'années il lui reste à vivre (en comptant les "cou") ou bien s'il va avoir une vie fortunée ou un mariage imminent : *quan sentaven tsanté lo couco lo premi cou, se n'aven pà de sou en secotse, no saren sensa defories, sensa sot tò l'an* (Arnad) [Quand on entendait chanter le coucou le printemps, si nous n'avions pas d'argent dans nos poches, nous serions sans le sou toute l'année]; *se lo coucou raye tré cou, te te marye* (Champdepraz) [Si le coucou crie pour trois fois, tu te maries] .

p.122-124

Selon l'endroit ou la saison, beaucoup d'autres animaux annoncent la pluie et le mauvais temps, tantôt à travers leur apparition : *l'ouye basa marque gramo ten* (Cogne) [L'aigle qui vole bas est signe de mauvais temps], *quan l'ouye sor porte ou lo gramo ten ou lo ven* (Chamois) [Quand l'aigle sort annonce le mauvais temps ou le vent], tantôt à travers des comportements étranges (ces observations valent surtout pour les animaux domestiques, qui sont les mieux connus) : *se le dzeleunne se piàoullion et se lo tsat passe la patta derrey lo bouignon, fenna beutta pà bouiya* (Cogne, cité par Cassano) [Si les poules s'épouillent et si le chat passe la patte derrière l'oreille, femme, ne mets pas de lessive]. *Tset ou tcheun que rodze erba marque pioldze* (Chamois) [Chat ou chien qui mange herbe annonce la pluie] . *Quan le dzelenne tsanton camme lo pou, lo ten tsandze.* (Châtillon) [Quand les poules chantent comme le coq, le temps va changer]. *Quan lo pou tsante fourra di s-ourre, lo ten tsandze.* (Châtillon) [Quand le coq chante en dehors des heures, le temps va changer]. Et encore à travers des comportements qui traduisent une certaine agitation : *quan le canar querion et soppaton tan le s-ale : segno de plodze* (Cassano) [Quand les canard crient et secouent les ailes : signe de pluie]. *Quan te senté fan tsanté le corvoi arrive lo gramo ten* (Châtillon) [Quand on entend chanter les corbeaux, le mauvais temps arrive]. *Quan lo corbah braille dessu le tsatagné, marque pioudze* (Champdepraz) [Quand le corbeau cne sur un chataignier, il annonce la pluie]. *Le moutse son malente, ya vouya de piouvre* (Verrayes) [Les mouches sont méchantes, il va pleuvoir] . *Quan marmotta subiòn, va pa tré jor que piou* (Fontainemore) [Quand les marmottes sifflent, il pleut dans les trois jours]. *Le cornaille crion l'aura* (Arnad) [Les corneilles appellent le vent (quand elles crient, le vent se lève)]. À la montagne enfin, tout semble se paralyser avant l'arrivée de la neige: *le s-isé qui se poson a ra tera porton la nei* (Chamois) [Les oiseaux qui se posent à terre annoncent la neige]. *Quan le tchoe reston posèi su le s-abro y*

*serdzon la nèi ; quan te le vèi volà y serdzon l'eua* (Verrayes) [Quand les corneilles se posent sur les arbres elles annoncent la neige; quand elles volent, elles annoncent le vent sec].

Certains animaux annoncent un temps différent selon qu'ils se signalent le matin ou l'après-midi, tel est le cas de l'hirondelle et du serpent: *Les-irondéle, se volon ât fèi bé, se volon bâs marquon la pioudze* (Arnad) [Les hirondelles, si elles volent haut il y aura du beau temps, si elles volent bas elles annoncent la pluie]. *Se te vèi le bouye lo matin marque pioudze, après midzor marque be ten* (Arnad) [Si tu vois les serpents le matin, signe de pluie, après-midi, signe de beau temps]. Au contraire, les comportements du chien et du corbeau annoncent le beau temps : *quan lo tsin dzarate la terra marque lo be ten* (Cassano) [Quand le chien creuse la terre de ses pattes, il annonce le beau temps]. *Le corbé querion lo matin, segno de be ten* (Cassano) [Les corbeaux crient le matin, signe de beau temps].

p.127

Les animaux qui portent malheur, tels que le corbeau et la chouette sont associés à l'idée de méchanceté: *bougro d'un corbé* (Vautherin) (bougre d'un corbeau), *gramo com'a tseuvelta* (Brusson) (méchant comme une chouette), tandis que le *couellet* (coucou), au sens figuré, désigne une personne dure, sans cœur (Cerlogne).

p.128

Sans doute la ruse est-elle une prérogative des esprits solitaires; l'aigle est digne d'admiration pour sa finesse: l'expression *feurb 'me l'oulyo* (Fontainemore) (rusé comme l'aigle) désigne une personne clairvoyante, tandis que d'un enfant éveillé à Cogné on dit: *l'è fran lo petchou betchon de l'ouye* (c'est vraiment le petit de l'aigle).

p.129

tandis que le coucou a la réputation d'être menteur et indiscret à la fois: *té fran n'écouèlet* (Villeneuve) : tu es un vrai coucou. Ou bien *cagnar comme un écouèlet* (Cogné) : menteur comme un coucou; de quelqu'un qui feint des sentiments pour leurrer les autres, on dit : *tsante comme un merlo, ma yà lo queur di quetsèt* (Champorcher) : il chante comme un merle, mais il a le cœur d'un coucou. Comme nous pouvons le constater, à cause de ses habitudes de parasite, le coucou n'a jamais été aimé: dire à quelqu'un *lo couco* (Champorcher), c'est l'accuser d'être un trompeur, mais aussi un profiteur (par

exemple à propos d'un homme qui va habiter chez la famille de sa femme), ce qui est très négatif dans la société valdotaine traditionnelle.

p.133

D'un homme élégant, fier de sa mise, on dit *drèt comme un pieuc* (Avisé) : droit comme un pic, le pic ayant une certaine allure, tout le contraire du hibou, qu'on évoque à propos d'un homme ébouriffé : *shtareuffà m'un doass* (Brusson), ébouriffé comme un hibou.

p.137

*allé vardé le zelenne a l'enquerà* (Champorcher), aller garder les poules au curé, c'est mourir. Enfin certaines périphrases expriment une action impossible ou tout à fait inutile, qu'on adresse à un importun dont on veut se débarrasser: *predza quan le dzelenne pisson* (Jovençan) : parle quand les poules urinent, ce qui signifie "tais-toi!" ou encore *va in tsan i dzelenne*, c'est-à-dire va faire paître les poules, donc va-t-en.

p.141

Enfin, il existe des noms d'animaux utilisés par antonomase, pour désigner une personne en particulier. C'est ainsi que le corbeau est souvent le synonyme de curé, à cause aussi de l'habit noir de ce dernier, tandis que dans la commune de Pré-Saint-Didier les habitants du hameau de Verrand sont dits *le tchaye* (les corneilles) par leurs voisins, et ceux de Pallusieux *le corbé* (les corbeaux), ce qui ne constitue pas tout à fait un échange de compliments!

p.142

L'homme joue avec le langage, dans l'espoir aussi de nouer des liens avec le monde surnaturel, grâce à la magie des mots. Dans notre recherche sur les animaux, il nous est arrivé de rencontrer des phénomènes de ce genre. Le roucoulement mélancolique des

pigeons a par exemple dû suggérer les mots suivants : *Coucou, grou fou d'atre cou, tsandzé doze s-ou pe dou* (Saint-Christophe) [coucou, gros fou d'autrefois, changer douze oeufs pour deux], ce qui est une allusion précise aux habitudes parasites du coucou, qui saccage les nids des autres oiseaux (du pigeon dans ce cas) pour y déposer ses oeufs. La fantaisie populaire croit entendre parler le coucou aussi, et toujours pour émettre des sentences venant du monde surnaturel : pour annoncer un décès, une fortune imminente, un mariage. D'autre part, on parle aussi au coucou : comme une sorte de rituel, où le jeu joue un rôle important, exprimant en quelque sorte la volonté de maintenir une relation très étroite avec la nature. À Fontainemore, on posait des questions au coucou, qu'on nommait *coucouc de la Barbantousa*, à Verrayes, on lui reprochait ses mauvaises habitudes: *Gru fou, gru maron, tsandzé doze s-ou pe dou*. Enfin, à Avise, dès qu'on l'entendait chanter on répétait cette chansonnette : *Coucou, colè, tsamba rotta. Qui l'à rotta? Su pe lo bouque l'inquerà. Que l'a-té ballià? Un saque de blà, tò piccà*.